

Traduire pour comprendre les DNL à l'université : Etude de cas les sciences économiques

Translating to understand DNL at university:
Economics case study

SMAHI Farah¹

Doctorante /Laboratoire Dylandimed

Faculté des lettres et des langues, Université Abou Bekr Belkaid de
Tlemcen Algérie

Farah.rania.smahi@gmail.com

Date de soumission :29-04-2021 / Date d'acceptation : 04-06-2021

Résumé :

L'enseignement des disciplines non linguistiques a des particularités spécifiques à lui-même, il se transmet grâce à une langue véhiculaire ; cette dernière propose plusieurs outils afin de faciliter la compréhension. Parmi ces outils, il y a la reformulation, la simplification, la répétition et la traduction objet de notre étude. Cet article va aborder les difficultés que rencontrent les étudiants de première année sciences économiques au sujet de la langue d'enseignement ainsi que les stratégies sollicitées afin d'optimiser l'acquisition des savoirs.

Mots clés : traduction, discipline non linguistique, langue d'enseignement, procédé didactique.

Code JEL: A22 - H52 – I21 – I22

Abstract:

Teaching of non-linguistic disciplines has specific characteristics. It's transmitted through a vehicular language. This latter offers several tools to facilitate understanding. Among this tools, there are the reformulation, the simplification, the repetition and the translation which is subject of our study. This article approach

¹ **Auteur correspondant :** SMAHI Farah.E-Mail ; Farah.rania.smahi@gmail.com

the difficulties faced by the first year economic students as well as the strategies used in order to optimise knowledges.

Keywords: translation, non-linguistic discipline, teaching language, didactic process.

JEL Classification Codes: A22 - H52 – I21 – I22

Introduction :

En Algérie, si la langue arabe est l'unique langue d'enseignement de l'Education Nationale, en première année universitaire, le français prend parfois la relève en devenant langue de formation pour bon nombre d'étudiants.

Pour ne pas compromettre la réussite des études et donc pour faciliter l'acquisition des connaissances des disciplines scientifiques à des publics ne maîtrisant pas toujours cette langue étrangère, il s'avère indispensable de trouver des moyens de facilitation à l'accès au savoir de multiples filières universitaires.

L'échec constaté chez les étudiants de sciences économiques (43,64% d'étudiants non-admis en deuxième année licence durant l'année 2018/2019²) est dû à de nombreux facteurs et est également la conséquence de la non-maitrise de la langue d'enseignement. En effet, la particularité de ces étudiants est qu'ils ont bénéficié de 800h de cours de français à partir de la troisième année primaire jusqu'à la troisième année secondaire et se trouvent confrontés à une formation universitaire bilingue. Jean Duverger (2008) explique que « l'enseignement des DNL en deux langues permet d'entrer de plain-pied dans l'altérité, puisqu'il met en relation les contenus scolaires et les méthodologies d'enseignement d'un pays avec ceux d'un autre pays, avec tout ce que cela suppose et implique en termes de relation aux savoirs et de logiques d'apprentissage. » Sauf que pour ces nouveaux bacheliers, le médium d'enseignement n'est pas maîtrisé par l'ensemble des étudiants.

Selon les résultats de l'enquête de Oudjedi-Damerdji Aouicha (2009), la principale cause de cet échec est le médium d'enseignement c'est-à-dire la langue française et pour pallier à ces insuffisances, certains enseignants pratiquent spontanément ou occasionnellement l'alternance codique. Plus concrètement, nous avons observé que de nombreux enseignants adoptent plus ou moins systématiquement la technique de l'alternance codique sous son aspect traductif (L2 vers L1). La pratique de la traduction dans ce contexte se voulant un moyen de contourner certaines incompréhensions et difficultés langagières en L2. En nous basant sur des observations faites au département des sciences économiques ainsi que des questionnaires adressés aux enseignants et aux étudiants de ce département, nous tenterons de répondre à la problématique suivante :

²Information détenue auprès du Vice Doyen de la graduation de la faculté des science économiques.

Peut-on et comment tirer profit de la traduction comme procédé didactique dans l'enseignement des sciences économiques pour améliorer la compréhension chez les étudiants de sciences économiques ?

Dans le cadre de cet article, nous nous sommes penchés sur cette pratique comme moyen de remédiation aux problèmes aigus d'incompréhension des cours (des discours) de l'enseignant par une bonne partie des étudiants de sciences économiques. Pourquoi cette incompréhension ? Comment y remédier ? La traduction est-elle un moyen approprié pour débloquent cette situation problème ?

Nous supposons que :

- La traduction peut constituer un outil didactique d'urgence au moins ponctuel au service de l'E/A des DNL à l'université.
- Le recours à la traduction est favorisé dans certaines circonstances particulières.

Dans le cadre de cette étude, nous commencerons par préciser la situation concrète observée pendant les cours des sciences économiques, ensuite nous nous intéresserons à la divergence existante entre la traduction et l'alternance codique. En conséquence, nous tracerons un bref passage consacré aux différentes positions de la traduction à travers l'histoire. Enfin, nous présenterons la méthodologie adoptée et les questionnaires suivis des résultats.

1-Retour sur une situation-problème concrète : Quelle(s) Langue(s) pour l'E/A des sciences économiques ?

Nous nous sommes rendus au département des sciences économiques vers le début du premier semestre de l'année universitaire 2019/2020, et cela pendant un mois. Nous avons pu prendre contact avec cinq enseignants de ce département et nous avons effectué nos observations dans le cadre des modules suivants :

Économie bancaire, marketing, management, économie algérienne et édit social.

Ainsi, nous avons pu effectuer une pré-enquête au département des sciences économiques afin d'observer la réalité du terrain. Nous nous sommes attardées sur trois critères pour effectuer notre observation; le premier critère étant d'observer la démarche de l'enseignant en classe. Les enseignants de sciences économiques qui font usage du français comme langue d'enseignement n'ont jamais abandonné la pratique de la traduction. L'emploi constant de certaines formules (c'est-à-dire, en arabe on dit, cela signifie ..., à savoir, cela veut dire, autrement dit, etc.) est la preuve que ces enseignants ont recours fréquemment à la traduction. Cependant cette traduction n'est pas systématique, en effet, l'enseignant après avoir puisé sur d'autres alternatives (reformulation, simplification, répétition...) et qu'elles s'avèrent inefficaces, il finit par traduire le mot et/ou l'énoncé.

Néanmoins, ce va et vient entre le français et l'arabe pendant le cours n'est pas toujours praticable à cause du déficit de références en arabe, ce qui amène les enseignants à n'utiliser que le français et/ou l'anglais dans certaines situations.

Le deuxième critère de notre observation était la démarche des étudiants, où nous avons pu remarquer une non-maitrise de la langue d'enseignement c'est à dire le français. Cette insuffisance en langue d'enseignement conduit l'étudiant à réclamer une traduction auprès de son enseignant. Michel Ballard (1986, p. 19) signale que « la langue maternelle joue par rapport à toute autre langue un rôle de métalangue et de concurrente ». L'étudiant fait recours à cette métalangue le plus naturellement possible lorsqu'il interprète ou paraphrase un énoncé.

Nous avons également remarqué qu'un bon nombre d'étudiants utilisent le dictionnaire bilingue ou le glossaire de spécialité. Cette pratique montre que l'étudiant cherche à établir une liaison entre l'inconnu (le français) et le connu (l'arabe).

Le troisième critère est relatif aux procédés didactiques employés. En effet, au cours de notre pré-enquête, nous avons pu constater que les enseignants rencontrent des situations problèmes³ pendant le cours et tentent de trouver des stratégies pour y remédier. Parmi les stratégies les plus usitées spontanément, il y a la reformulation dans la même langue, la simplification, la répétition, l'alternance codique et la traduction. Cette dernière a un avantage stratégique pour débloquer la situation problème.

Pour ne pas confondre entre traduction et alternance codique, il est important de bien recadrer ces deux concepts afin de mieux expliciter notre recherche.

Dans ce qui suit, nous proposons des éclairages théoriques concernant la traduction et l'alternance codique.

2- Dissemblance entre traduction et alternance codique :

2.1-La traduction :

Selon les définitions savantes du mot traduction, ce dernier provient du verbe traduire. Son étymologie est le verbe latin *traducere* qui signifie "faire passer" d'un point à un autre, la définition la plus fréquente est "transposer un texte d'une langue dans une autre". Dictionnaire ("Le Petit LAROUSSE Illustré", 2016, p. 1161).

D'après le dictionnaire Robert, traduire "faire ce qui était énoncé dans une langue naturelle le soit dans une autre en tendant à l'équivalence sémantique et expressive des deux énoncés". ("Le Petit Robert DICTIONNAIRE ALPHABETIQUE ET ANALOGIQUE DE LA LANGUE FRANÇAISE", 2017, p. 2592)

Elena Capri (2006, p. 69) dans son article « Traduction écrite et didactique des langues : entre communication et éducation interculturelle » déclare que « l'habileté traductive est typique de l'espèce humaine, la seule parmi toutes les espèces animales étant capable de reformuler des concepts par des opérations intralinguistiques et interlinguistiques ». Ceci nous amène à dire que la traduction est parfois intentionnelle et n'est pas préméditée, et qu'elle est un vecteur inséparable de l'homme.

³ Situations d'incompréhension de la part des étudiants.

En conséquence nous pouvons brièvement dire qu'il s'agit de faire passer un message entre des locuteurs de langues différentes. C'est une aptitude qui implique l'interaction de plusieurs paramètres : le savoir-faire linguistique, pragmatique, référentiel et culturel.

2.2-L'alternance codique :

D'après le dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde de Jean-Pierre Cuq (2003)« L'alternance codique est le changement, par un locuteur bilingue, de langue ou de variété linguistique à l'intérieur d'un énoncé-phrase ou d'un échange, ou entre deux situations de communications. »

D'après Gumperz(1989) L'alternance codique est « La juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents. »

Selon Ali-Bencherif (2009, p. 47)l'alternance codique est « l'usage alternatif de deux codes dans une conversation. »

Si nous considérons que l'alternance codique est un procédé didactique tel que la traduction, la disposition à pouvoir user d'une langue est fortement liée à son niveau d'activation. C'est ce qu'explique Green (1986)« une langue peut être sélectionnée (être la langue utilisée dans l'échange), active (qui n'est pas sélectionnée, mais qui a aussi un haut niveau d'activation et qui peut, par exemple, interférer avec la langue sélectionnée) ou dormante (désactivée, non utilisée depuis un certain temps, et qui ne participe donc pas au traitement des langues). »

D'après les définitions ci-dessous, nous pouvons dire que la traduction et l'alternance codique impliquent toutes les deux l'utilisation de deux ou plusieurs langues afin de procurer un lien entre les interlocuteurs et appuyer l'impact du discours pour tenter de préserver le sens du message. Néanmoins, concernant la traduction, le passage de la L1 à la L2 implique une reformulation du discours, alors que l'alternance codique renvoie à la façon dont l'interlocuteur opère ce va et vient entre les langues qu'il maîtrise.

C'est deux stratégies sont souvent utilisées par les enseignants de langues et de DNL, mais ont pas mal de fois été critiquées en particulier par Galisson(1980) dans son ouvrage « D'hier à aujourd'hui la didactique générale des langues étrangères », de ce fait nous allons, mettre l'accent sur la traduction et vérifier dans ce qui suit par le biais du questionnaire comment cette dernière peut être considérée comme un procédé didactique dans l'enseignement/apprentissage des DNL. Nous voudrions d'abord présenter un passage exposant le statut de la traduction dans l'enseignement.

3- Place de la traduction dans l'enseignement à travers l'histoire :

En effet, plusieurs études ont été faites dans ce sens, mais les positions se diversifient d'un courant à un autre. La traduction occupe une position très importante dans l'histoire des méthodologies d'enseignement allant d'une place

privilegiée à un éloignement. Ces dernières ont évolué selon le développement de la recherche en didactique.

Si nous remontons au temps jadis, la méthode traditionnelle, appelée également méthodologie grammaire-traduction, la traduction est essentielle dans le cadre de cette méthode. Cette méthode est suivie par une autre se nommant méthode lecture-traduction allant presque dans la même optique mais avec quelques différences au niveau de l'enseignement de la grammaire. Face à ces deux méthodes, des théoriciens ont mis en œuvre une autre méthode dite directe et s'opposant radicalement aux précédentes, c'est-à-dire que l'enseignant banni totalement le recours à la traduction. Sauf que pour l'apprenant la traduction n'est pas écartée, ce dernier traduit dans son subconscient mais ne pourra pas certifier sa traduction, autrement dit, l'apprenant ne sait pas si sa traduction est conforme à la langue étrangère. De ce fait résulte les problèmes d'interférences.

Vient ensuite la méthode audio-orale et SGAV, qui est parvenue par la liaison de la psychologie béhavioriste au structuralisme linguistique, la langue maternelle est estimée comme une source d'interférences. Charles C. Fries (1945) et Robert Lado (1957) pionniers d'études contrastives affirment que les habitudes linguistiques de la langue maternelle sont surtout considérées comme une source d'interférence lors de l'apprentissage de la langue étrangère qu'il faut éviter en classe, car on croyait qu'elle ralentissait l'apprentissage.

Une décennie plus tard, un vent de changement a soufflé avec certains auteurs comme Corder (1967), qui a avancé que l'apprenant de L2, en se basant sur ses connaissances de la L1, construisait des hypothèses sur la L2 en les testant et en les modifiant si nécessaire. L'erreur n'était plus dorénavant un glissement nuisible de la L1 mais devenait un indice d'un processus actif d'acquisition.

Quant à Germain (1993), il déclare qu'il est préférable d'utiliser la langue étrangère, mais il est possible d'utiliser la langue maternelle et la traduction dans des cas exceptionnels, c'est-à-dire dans des cas où les autres recours avaient été utilisés.

Avec l'apparition des méthodes communicatives des années 70 et 80, la vision sur la traduction a changé, elle est acceptée seulement au niveau débutant et doit être dispensée à niveau plus avancé.

Bibeau (1979, p. 571) avance l'hypothèse illustrative sur l'origine des erreurs et des interférences. Il explique que lorsqu'il était possible de trouver dans les erreurs en L2 des traces directes ou indirectes de la L1, il était raisonnable de supposer que ces traces étaient dues à l'associations de structures de L1 avec celles de L2 dans la tête de l'apprenant et que ces associations étaient du même type que celles de la traduction.

Lors des années 90, Plusieurs auteurs dont (Castelotti, (2001) ; Dabène, (1996) ; Debaisieux & Valli, (2003); Kupferberg & Olshtain, (1996) ; Sheen, (1996) ; Trévisé (1994) et (1996)

ont réévalué le rôle de la traduction dans l'enseignement et aboutissent à l'idée de la répartition de la L1 dans l'apprentissage de la L2.

Le statut de la traduction est variable d'un auteur à un autre sans pouvoir être cerné. Brooks (1997) affirme à travers ses expériences sur la relation entre la performance dans la production écrite en L2 et l'utilisation de la L1 dans le processus d'écriture que l'apprenant passe par le biais de la traduction afin d'arriver au produit final rédigé en L2 même s'il n'est pas autorisé à le faire.

Kobayashi et Rinnert(1992)font une expérience en comparant deux textes produit différemment (un texte écrit directement en anglais et un texte traduit du japonais à l'anglais). Les résultats révèlent que les textes écrits ensuite traduits sont plus riches syntaxiquement que ceux qui sont rédigés directement en anglais et contiennent moins d'erreurs et d'interférences.

Nous arrivons à dire que la vision sur la traduction est en perpétuel bouleversement, elle est essentielle dans quelques méthodes et inutile voire nocive pour d'autres.

4- Méthodologie :

Nous avons opté pour une démarche qualitative et quantitative en même temps, nous l'avons concrétisé par deux questionnaires effectués au sein du département des sciences économiques de l'université de Tlemcen initié avec des étudiants et des enseignants du département des sciences économiques sur les possibles améliorations de compréhension des savoirs transmis par les enseignants par le biais de la traduction.

Nos questionnaires sont construits dans une relation avec notre hypothèse de départ, mais aussi, conçus par rapport aux observations faites pendant la pré-enquête.

Le premier questionnaire est adressé à 12 enseignants du département des sciences économiques, quant au second, il est adressé à 50 étudiants de première année sciences économiques dans le but de recueillir des données et mettre à jour certains indicateurs qui permettront de vérifier notre hypothèse sur l'efficacité de la traduction en cours de DNL.

Afin d'obtenir des réponses claires et précises, nous avons veillé à ce que toutes nos questions soient compréhensibles pour tout le public en question, notamment à travers un langage accessible et des questions brèves.

4.1-Questionnaire des enseignants :

Ce questionnaire présente plusieurs avantages selon les objectifs que nous nous sommes fixés, il est destiné à 12 enseignants du département de sciences économiques, il se compose de deux parties :

- La première partie est un tableau destiné aux déterminants sociaux : âge, sexe, ancienneté, grade, module enseigné, année d'étude, langue officielle d'enseignement, filière.

- La deuxième partie consacrée à l'enquête proprement dite, il se compose de 9 questions, dont 07 sont fermées ou à choix multiples et 02 autres ouvertes.

Nos informateurs sont des enseignants algériens de sciences économiques de l'université de Tlemcen. Nous avons interrogé 12 dont 08 sont de sexe masculin et 04 sont de sexe féminin, leur âge se situe dans l'intervalle de 31et54 ans. Deux de ces enseignants ont le grade de professeur et les autres sont des maitres de conférences A ou B.

Question 1- Quel(s) module(s) enseignez-vous ?

Les enseignants faisant l'objet de notre étude assurent différents modules dont nous citons : économie d'entreprise, analyse des données, économétrie, entrepreneuriat, management, financement d'entreprise, fiscalité d'entreprise. Ceci nous informe de la diversité des branches enseignées au département des sciences économiques, de la diversité du public interrogé ainsi que de la diversité du contenu scolaire qui peut probablement avoir une relation avec la conduite appliquée par l'enseignant.

Question 2- En quelle(s) langue(s) faites-vous vos cours ?

- français arabe anglais

Les réponses à cette question ont été diversifiées, 02 enseignants affirment qu'ils font leurs cours seulement en langue française, 03 enseignants le font en langue arabe, 06 enseignants ont répondu français et arabe ; cela entend qu'ils alternent entre les deux langues en faisant recours à la traduction et/ou à l'alternance codique. Un enseignant a répondu qu'il fait ses cours en arabe et en anglais. Nous remarquons une diversité dans la langue utilisée pour enseigner chez ces enseignants qui éventuellement est liée à leurs compétences linguistiques.

Question 3- Que faites-vous quand vos étudiants ne vous comprennent pas ?

- Vous répétez Vous simplifiez Vous reformulez Vous traduisez

Nous avons pu connaître les procédés les plus sollicités en cas de situation d'incompréhension, en effet les enseignants qui font leurs cours seulement en français ou seulement en arabe répondent qu'ils utilisent la répétition, la simplification et/ou la reformulation, tandis que ceux qui utilisent plus d'une langue font recours à la traduction en plus des autres procédés. Nous avons pu constater la différence du traitement des obstacles et l'addition d'un autre procédé par les enseignants utilisant deux langues pour enseigner afin de contourner les situations problèmes pendant le cours.

Question 4- Vous traduisez :

- Jamais Rarement quelquefois Fréquemment toujours

Nous remarquons que cette pratique n'est pas utilisée chez l'ensemble des enseignants, les 07 enseignants qui assurent leurs cours en deux langues (français/arabe et arabe/anglais) ont majoritairement répondu qu'ils utilisent la traduction fréquemment sauf un seul qui dit qu'il traduit toujours. Les 05 autres enseignants ne traduisent jamais. A travers cette question, nous avons pu connaître

le taux d'utilisation de la traduction pendant les cours, mais aussi ces enseignants ont pu s'auto-évaluer sur leur taux d'utilisation de la traduction.

Question 5-Utilisez-vous la traduction pendant :

- Cours magistral Travaux dirigés Les deux

Les 07 enseignants qui ont recours à la traduction disent qu'elle est utilisée pendant l'ensemble des cours magistraux ainsi que des travaux dirigés. Cela témoigne que les enseignants usent de la traduction dans toutes les conditions et dans diverses situations d'apprentissage.

Question 6-Comment utilisez-vous la traduction ?

- Traduction des mots traduction d'expression traduction de tout le cours

Les enseignants qui font recours à la traduction ont tous répondu qu'ils font une traduction des mots et d'expression, cela indique que cet agissement est favorisé lors d'un blocage ou d'une situation d'incompréhension de concept scientifique suite à une demande de la part des étudiants ou d'une simple constatation de la difficulté du mot de la part de l'enseignant. Aucun enseignant ne fait la traduction de tout le cours, ceci indique que la traduction est employée de façon spontanée de la part des enseignants.

Question 7-Selon vous, la traduction permet-elle d'améliorer la compréhension de vos étudiants ?

- oui non je ne sais pas

Les 07 enseignants utilisant la traduction affirment que cette dernière permet d'améliorer la compréhension des étudiants suite à leurs constatations pendant le cours et d'où leur utilisation de ce procédé. Tandis qu'aux autres ils ont majoritairement répondu par je ne sais pas.

Question 8- si oui, comment le constatez-vous ?

Nous voulons connaître à travers cette question les différents avis des enseignants des sciences économiques concernant les résultats obtenus quant à l'utilisation de la traduction. Nous avons retenu les déclarations suivantes : Le feedback des étudiants, résultats des étudiants, à travers les examens, selon le retour des étudiants, à travers la participation des étudiants. Ces affirmations témoignent de l'appui qu'apporte la traduction aux étudiants de sciences économiques.

Question 9- êtes-vous d'accord pour utiliser la traduction quand c'est nécessaire ?

Tous les enseignants qui utilisent la traduction sont d'accord pour utiliser cette pratique lorsqu'il est nécessaire vu leurs témoignages des résultats des étudiants. Quant aux autres, ils sont partagés entre le pour et le contre

Le questionnaire des enseignants nous a permis de dire qu'une bonne partie des enseignants de sciences économiques font leurs cours en langue française et parmi ces enseignants, il y a ceux qui font recours à la traduction comme moyen de contourner certaines situations problèmes. Ce procédé est sollicité fréquemment et

est apprécié des étudiants. Les témoignages des enseignants concernant les résultats quant à l'utilisation de la traduction montrent que cette dernière peut constituer un outil didactique efficace dans certaines situations lorsque d'autres procédés tels que la reformulation, la simplification et la répétition s'avèrent inopérants

4.2- Questionnaire des étudiants :

Nous avons élaboré ce questionnaire de la même façon que celui des enseignants, c'est à dire qu'il se compose lui aussi de deux parties :

- La première partie est un tableau destiné aux déterminants sociaux : âge, sexe, année d'étude, filière.

- La deuxième partie est réservée aux questions, elle se compose de 6 questions, dont 3 sont fermées ou à choix multiples et deux questions semi-fermées.

Nous avons pu obtenir les renseignements suivants, la population faisant l'objet de notre étude sont des étudiants algériens de première année licence sciences économiques. La section en question se compose de 60 étudiants, nous avons chiffré 28 de sexe masculin et 32 de sexe féminin, leur âge se situe dans l'intervalle de 19 et 24 ans.

Question 1-Quelle (s) langue(s) le(s) enseignant(s) utilise(ent) – il(s) pour faire le cours ?

L'arabe standard L'arabe dialectal Le français l'anglais

30% des étudiants interrogés ont répondu que leurs enseignants font le cours en arabe standard, 43% des étudiants disent que leurs enseignants font le cours en français et en arabe standard, 27% des étudiants affirment que leurs enseignants font le cours en français. Une telle affirmation révèle la diversité de la langue d'enseignement chez les enseignants de sciences économiques.

Question 2- la langue utilisée par l'enseignant vous pose-t-elle problème ?

oui parfois Pas du tout

A partir de cette question, nous avons classé nos questionnaires en trois catégories selon les réponses: pour la première catégorie ;il s'agit de la langue d'enseignement en arabe standard, pour la deuxième catégorie il s'agit de la langue d'enseignement en français et en arabe standard et pour la troisième catégorie il s'agit du français langue d'enseignement. Les étudiants de la première et la troisième catégorie ont majoritairement répondu que la langue utilisée pose problème parfois, tandis que les étudiants de la deuxième catégorie répondent que les langues utilisées ne posent pas problèmes sauf pour une minorité. Cette déclaration manifeste du penchant des étudiants envers la traduction, mais aussi des difficultés ressenties par les étudiants à cause de la langue d'enseignement lorsqu'elle n'est pas accompagnée d'une deuxième langue.

Question 3-si oui, à quel niveau avez-vous des difficultés ?

Termes techniques vocabulaire courant du texte

Les étudiants de la première catégorie (langue d'enseignement arabe standard) ont majoritairement répondu qu'ils ont des difficultés au niveau des termes techniques puisqu'ils sont des néo bacheliers et ne se sont pas encore familiarisés avec le

jargon de spécialité. Les étudiants de la deuxième catégorie (langue d'enseignement arabe standard et français) n'ont pas de difficultés sauf pour 02 d'entre eux ont signalé des difficultés dans le vocabulaire courant du texte. Les étudiants de la troisième catégorie (langue d'enseignement français) ont tous délimité les difficultés au niveau du vocabulaire courant du texte ainsi que les termes techniques, ceci s'explique par le savoir qui est transmis en langue française et les carences linguistiques des étudiants en cette langue. A travers cette question, nous avons pu mieux préciser et pointer les niveaux de difficultés rencontrés chez les étudiants, nous pouvons dire qu'il y a une inadaptation chez les étudiants entre la langue d'enseignement et leur niveau en français.

Question 4- Lorsque vous n'arrivez pas à comprendre pendant le cours, votre enseignant :

- reformule simplifie répète plusieurs fois traduit ne fait rien
 autre (précisez)+

Les réponses des étudiants de la première et la troisième catégorie étaient variées entre : reformule, simplifie, répète plusieurs fois, les réponses des étudiants de la deuxième catégorie avaient en plus des autres procédés la traduction. Nous pouvons dire que ces étudiants ont une alternative en plus pour comprendre le cours, la traduction leur permet de s'appuyer sur un dispositif qui leur est familier pour appréhender des savoirs disciplinaires en langue française.

Question 5- Est-ce que l'enseignant traduit systématiquement ou suite à votre demande ?

Les réponses à cette question étaient partagées entre traduction systématique et traduction suite à une demande. L'intensité de l'utilisation de la traduction par les enseignants est gérée par eux même quand ils discernent une incompréhension pendant le cours, mais aussi par les étudiants qui à leur tour demandent à ce que l'enseignant traduise un mot technique et/ou une phrase.

Question 6- Pensez-vous que l'utilisation de la traduction pendant le cours peut vous aider à comprendre ?

- non parfois oui

Pourquoi ?

Tous les étudiants que nous avons interrogés pensent que l'utilisation de la traduction peut les aider à mieux comprendre. Nous avons retenu les déclarations suivantes :

-Des fois je ne comprends pas et quand l'enseignant traduit je comprends mieux.

-Parce que la traduction simplifie le terme difficile

-Parce que ça facilite la façon de comprendre

-La traduction facilite la méthode de comprendre

-Pour les mots dans une langue en français parce que je suis un peu faible

-La traduction m'aide à comprendre le sens de la leçon et traduire mes idées à la langue que j'ai besoin

Cette dernière question nous a fourni l'avis des étudiants sur la pratique de ce processus de traduction comme moyen de débloquer une situation problématique, nous pouvons avancer l'idée que tous ces témoignages sont en faveur de la traduction, et que l'ensemble des étudiants interrogés souhaitent que cette pratique soit adoptée par leurs enseignants, nous nous rapportons à l'idée de Véronique Daniel (1991, p. 22) où tout apprenant actif «détermine ses conduites à travers une représentation de l'espace langagier défini par la langue source et la langue cible».

Les résultats de ce questionnaire nous amènent à déclarer que le médium d'enseignement pose problème chez les étudiants de sciences économique lorsqu'il s'agit de la langue française, et que ces difficultés se situent au niveau des termes techniques mais également au niveau du vocabulaire courant. Ces étudiants admettent que la traduction leur facilite la compréhension du cours.

Conclusion :

Les recherches que nous avons effectuées au sein des DNL (sciences économiques) montrent que la langue d'enseignement (le français) constitue un obstacle pour ce public particulier qui a suivi tout au long de son parcours scolaire une formation en langue arabe mais se retrouve désorienté entre le médium d'enseignement et la spécialité en elle-même. Les enseignants de DNL tentent tant bien que mal de trouver les procédés adéquats pour débloquer les situations d'incompréhension ; la traduction fait partie de ces procédés.

Pour conclure, nous pensons que la traduction dans les DNL est un avantage didactique qui permet d'améliorer la compréhension chez les étudiants de sciences économiques mais également de débloquer les situations problèmes rencontrées pendant le cours. Cet usage didactique doit être conçu de façon raisonnée le recours à la traduction sera exploité, après avoir fait appel à d'autres procédés. Il est nécessaire aujourd'hui de restaurer la traduction comme dernier recours de remédiation.

Références bibliographiques :

1-Livres

Castellotti, V. (2001). La langue maternelle en classe de langue étrangère: Paris: CLE international

Brooks, A. W. (1997). An examination of native language processing in foreign language writing

CORDER, P. (1967). The significance of learner's errors . Que signifient les erreurs des apprenants. International Review of Applied Linguistics., 5, 161-169.

Cuq, j.-P. (2003). Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde (J. Pencreach Ed. © CLE International, S.E.J.E.R. Paris 2003 ed.): Ouvrage publié avec le concours de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France.

Galisson, R. (1980). D'hier à aujourd'hui la didactique générale des langues étrangères [From yesterday to today the general didactics of foreign languages]. C.L.E. International , Collection D.L.E, Paris et Besse (1985) : Méthodes et Pratiques des manuels de langue : Crédit-Didier, Paris.

Germain, C. (1993). Évolution de l'enseignement des langues: 5 000 ans d'histoire: Hurtubise HMH; Paris Clé international.

Gumperz, J. J. (1989). L'alternance codique dans la conversation. "Sociolinguistique interactionnelle : une approche interprétative" (traduction des chap. 6 et 7) in J.-J. Gumperz, Discourse Strategies, Paris, L'Harmattan.

, 57-99.

Lado, R. (1957). Linguistics across cultures: Applied linguistics for language teachers: University of Michigan press.

Le Petit LAROUSSE Illustré (2016).

Le Petit Robert DICTIONNAIRE ALPHABETIQUE ET ANALOGIQUE DE LA LANGUE FRANCAISE (2017).

2-Articles de revue

Ballard, M. (1986). La traduction relève-t-elle d'une pédagogie ? La traduction de la théorie à la didactique , textes réunis par M. Ballard,. Presses Universitaires de Lille, 13-28.

Bibeau, G. (1979). Hypothèse psycholinguistique sur l'apprentissage d'une langue étrangère. In G.Rondeau. G. Bibeau. G. Gagné. G. Taggart. J. Darbelnet. Vingt cinq ans de linguistique au canada Montréal : Centre éducatif et culturel, 559-580

Carpi, E. (2006). Traduction écrite et didactique des langues: entre communication et éducation interculturelle. Etudes de linguistique appliquée,(1), 69-76

Dabène, L. (1996). Pour une contrastivité" revisitée". ELA (Etudes de linguistique appliquée), 393-400

Debaisieux, J. M., & Valli, A. (2003). Lectures en langues romanes. Vers une compétence plurilingue. Le Français dans le monde. Recherches et applications(34), 143-154.

Duverger, J. (2008). Interculturalité et enseignement de DNL dans les sections bilingues.(ou les apports possibles des DNL en matière d'interculturalité). J Tréma(30), 31-38. doi:10.4000/trema.137

Fries, C. C. (1945). Teaching and learning English as a foreign language Ann Arbor, University of Michigan Press.

Green, D. W. (1986). « Control, Activation and Resource». Brain and Language. 27, 210-223.

Kobayashi, H., & Rinnert, C. (1992). Effects of first language on second language writing: Translation versus direct composition. Language learning, vol 42(n°2), 183-209

Kupferborg, I., & Olshtain, E. (1996). Explicit contrastive instruction facilitates the acquisition of difficult L2 forms. Language Awareness, vol 5(Issue 3-4), 149-165.

Sheen, R. (1996). The advantage of exploiting contrastive analysis in teaching and learning a foreign language. IRAL: International Review of Applied Linguistics in Language Teaching, vol 34(Issue 3), 183.

Trévisé, A. (1994). Représentations métalinguistiques des apprenants, des enseignants et des linguistes: Un défi pour la didactique. Bulletin VALS-ASLA Bulletin Suisse de linguistique appliquée, Vol 59, 171-190.

Trévisé, A. (1996). Réflexion, réflexivité et acquisition des langues. Acquisition et interaction en langue étrangère(Issue 8), 5-39.

Véronique, D. (1991). A la rencontre de l'autre langue : réflexions sur les représentations dans l'Apprentissage d'une langue étrangère. Français dans le monde. Recherches et applications(n°9), 17-24.

3-Thèses

Ali-Bencherif, M. Z. (2009). L'alternance codique arabe dialectal/français dans des conversations bilingues de locuteurs algériens immigrés/non-immigrés. (Doctorat), Université Abou Bekr Belkaid Tlemcen (Algérie)

Oudjedi-damerdji, A. (2009). le français medium d'enseignement en contexte arabophone algerien: analyse des besoins langagiers des étudiants de première année scientifique de l'université de tlemcen et perspectives de remédiation.(Doctorat), Abou Bekr Belkaid,